EN CHEMIN VERS LA PENTECÔTE

JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Dominum et vivificantem*, l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise et du monde, Rome, 1986.

13. Il semble donc que les paroles prononcées par Jésus dans le discours d'adieu doivent aussi être relues en rapport avec ce « commencement » si lointain, mais fondamental, que nous connaissons par le Livre de la Genèse. « Si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai ». En présentant son « départ » comme une condition de la « venue » du Paraclet, le Christ fait le lien entre le nouveau commencement du don que Dieu fait de lui-même par l'Esprit Saint pour le salut, et le mystère de la Rédemption. C'est là un nouveau commencement, avant tout parce que, entre le premier commencement et toute l'histoire de l'homme, s'est interposé, à partir de la chute originelle, le péché qui s'oppose à la présence de l'Esprit de Dieu dans la création et qui, surtout, s'oppose au don que Dieu fait de lui-même à l'homme pour son salut. Saint Paul écrit que, précisément à cause du péché, «la création... fut assujettie à la vanité..., jusqu'à ce jour elle gémit en travail d'enfantement » et « elle attend avec impatience la révélation des fils de Dieu ».

14. C'est pourquoi Jésus dit au Cénacle : « C'est votre intérêt que je parte » ; «si je pars, je vous l'enverrai ». Le « départ » du Christ par la Croix a la puissance de la Rédemption - et cela signifie aussi une nouvelle présence de l'Esprit de Dieu dans la création : le nouveau commencement du don que Dieu fait de luimême à l'homme dans l'Esprit Saint. « Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba ! Père !», écrit l'Apôtre Paul dans la Lettre aux Galates. L'Esprit Saint est l'Esprit du Père, comme en témoignent les paroles du discours d'adieu au Cénacle. Il est, en même temps, l'Esprit du Fils : il est l'Esprit de Jésus Christ, comme en témoigneront les Apôtres et particulièrement Paul de Tarse46. Par l'envoi de cet Esprit « dans nos cœurs », commence à s'accomplir ce que «la création attend avec impatience », comme nous le lisons dans la Lettre aux Romains.

L'Esprit Saint vient au prix du « départ » du Christ. Si ce « départ » a provoqué la tristesse des Apôtres, qui devait atteindre son point culminant dans la passion et dans la mort du Vendredi Saint, à son tour « cette tristesse se



EN CHEMIN VERS LA PENTECÔTE

changera en joie ». Le Christ, en effet, marquera son « départ » rédempteur par la gloire de la résurrection et de l'ascension vers le Père. Ainsi donc, la tristesse à travers laquelle transparaît la joie, voilà ce qu'éprouvent les Apôtres dans la perspective du « départ » de leur Maître, un départ qui a lieu « dans leur intérêt », parce que, grâce à lui, viendra un autre « Paraclet ». Au prix de la Croix où se réalise la Rédemption, par la puissance de tout le mystère pascal de Jésus Christ, l'Esprit Saint vient demeurer dès le jour de la Pentecôte avec les Apôtres, pour demeurer avec l'Eglise et dans l'Eglise et, grâce à elle, dans le monde.

De cette manière s'accomplit définitivement ce nouveau commencement du don que le Dieu un et trine fait de lui-même dans l'Esprit Saint par Jésus Christ, Rédempteur de l'homme et du monde.

6. L'Esprit et l'Epouse disent : « Viens !»

65. La manière la plus simple et la plus commune dont l'Esprit Saint, le souffle de la vie divine, s'exprime et entre dans l'expérience, c'est la prière. Il est beau et salutaire de penser que, partout où l'on prie dans le monde, l'Esprit Saint, souffle vital de la prière, est présent. Il est beau et salutaire de reconnaître que, si la prière est répandue dans tout l'univers, hier, aujourd'hui et demain, la présence et l'action de l'Esprit Saint sont tout autant répandus, car l'Esprit « inspire » la prière au cœur de l'homme, dans la diversité illimitée des situations et des conditions favorables ou contraires à la vie spirituelle et religieuse. Maintes fois, sous l'action de l'Esprit Saint, la prière monte du cœur de l'homme malgré les interdictions et les persécutions, et même malgré les proclamations officielles affirmant le caractère areligieux ou franchement athée de la vie publique. La prière demeure toujours la voix de tous ceux qui apparemment n'ont pas de voix, et dans cette voix résonne toujours la « violente clameur » attribuée au Christ par la Lettre aux Hébreux. La prière est aussi la révélation de cet abîme qu'est le cœur de l'homme, une profondeur qui vient de Dieu et que Dieu seul peut combler, précisément par l'Esprit Saint. Nous lisons dans Luc : « Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donner a-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient !».

L'Esprit Saint est le Don qui vient dans le cœur de l'homme en même temps que la prière. Dans la prière, il se manifeste avant tout et par-dessus tout



EN CHEMIN VERS LA PENTECÔTE

comme le Don qui « vient au secours de notre faiblesse ». C'est l'admirable pensée développée par saint Paul dans la Lettre aux Romains, lorsqu'il écrit : « Nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit luimême intercède pour nous en des gémissements inexprimables ». Ainsi non seulement l'Esprit Saint nous amène à prier, mais il nous guide «de l'intérieur » dans la prière, compensant notre insuffisance, remédiant à notre incapacité de prier ; il est présent dans notre prière et il lui donne une dimension divine. « Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu ». La prière, grâce à l'Esprit Saint, devient l'expression toujours plus mûre de l'homme nouveau qui, par elle, participe à la vie divine.

